

mêmes (Sandrine Dubel et Philippe Marty), puis viennent deux contributions qui couvrent la Renaissance et l'âge classique (Emmanuelle Hénin sur les premiers guides artistiques, notamment Vasari et Bracciolini, et Bernard Teyssandier sur des ouvrages destinés à l'éducation du prince au XVII<sup>e</sup> siècle, avec illustrations). La plus grande partie du volume est consacrée à la littérature française moderne et contemporaine. De grands poètes, nouvellistes et romanciers sont évoqués : Paul Valéry (contribution de Michel Briand), Paul Claudel (Catherine Mayeux), Marguerite Yourcenar (Carmen Tercero), Julien Gracq (Béatrice Bonhomme), Francis Ponge (Sylvie Ballestra-Puech) et Pierre Michon (Lise Wajeman). Arnaud Villani conclut le volume par une brève « philosophie de l'*ekphrasis* ». Le livre est enrichi d'une bibliographie générale et d'un index de noms propres.

Kristoffel DEMOEN

Hélène VIAL (Ed.), *Les Sirènes ou le savoir périlleux. D'Homère au XXI<sup>e</sup> siècle*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014. 1 vol. 352 p., ill. n/b (INTERFÉRENCES). Prix : 21 €. ISBN 978-2-7535-3352-3.

Le présent ouvrage, introduit et coordonné par Hélène Vial dont les recherches portent notamment sur les réécritures des grands mythes antiques, constitue les Actes d'un colloque international qui s'est tenu en 2013 à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Premier volet d'un projet intitulé « Mythologie des savoirs : de l'ivresse aux dangers », élaboré dans le cadre du Centre de Recherches sur la Littérature et la Socio-poétique de ladite université, ce colloque était donc consacré à la plus ancienne expression des dangers liés à la quête de la connaissance, de la mythologie antique – à savoir celle des sirènes homériques. Il en résulte un recueil de vingt contributions dont la moitié se rapporte à l'Antiquité (« Le savoir périlleux des Sirènes antiques, d'Homère à Ovide »). Cette première partie se subdivise par ailleurs en trois sections comprenant deux ou trois articles : Les Sirènes de l'Odyssée (P. Pucci, *Les Sirènes : lire, et sa malédiction*, p. 21-29 ; S. Perceau, *La « pharmacie » d'Homère dans l'Odyssée : les Sirènes et l'ambivalence du chant poétique*, p. 31-50 ; Fr. Dingremont, *Les Sirènes d'Homère, retour sur un effet-miroir*, p. 51-62) ; Fécondité littéraire des Sirènes homériques en terre grecque (I. Nova, *La mort des Sirènes dans la littérature grecque de l'époque classique*, p. 65-78 ; A.-Cl. Soussan, *Trans-gressions du savoir et de l'espace*, p. 79-96 ; L.-N. André, *Les Sirènes d'Apollonios de Rhodes : du désenchantement homérique au sortilège paysager*, p. 97-113) ; Correspondances mythiques (C. Semenzato, *Sirènes et Muses, quels dangers ?*, p. 117-131 ; Ph. Arnaud, *Le mythe de Narcisse en écho à celui des Sirènes*, p. 133-148) ; Sirènes romaines, entre pensée philosophique et réflexion poétique (C. Lévy, *Les Sirènes cicéroniennes et leur arrière-plan philosophique*, p. 151-159 ; H. Vial, *Savoir, métamorphose et chant : les doctae Sirenes d'Ovide*, p. 161-174). On le voit, la partie relative à l'Antiquité mêle heureusement analyses poétiques, philosophiques et anthropologiques, qui émanent tant de jeunes chercheurs que de chercheurs confirmés parmi lesquels figurent des philologues comme Pietro Pucci et Luigi Spina qui ont publié des études importantes sur le mythe des sirènes, vu sous l'angle interprétatif. On regrettera seulement que, sans doute égarée par la

prégnance du chant périlleux des sirènes homériques, Isabella Nova ait conclu un peu vite au caractère relativement récent de la tradition faisant des sirènes des divinités psychopompes *au chant salvateur*. Comme si le mythe des sirènes ne pouvait pas, *ab initio*, receller de contradictions dans sa complexité. On peut aussi lui reprocher de voir la plus ancienne occurrence du suicide des sirènes dans le décor du célèbre stamnos attique à figures rouges du V<sup>e</sup> siècle, conservé au British Museum, alors qu'il est déjà figuré sur un fragment de vase, bien antérieur (c. 600) provenant de Naucratis. Encore faut-il qu'on puisse effectivement interpréter ces deux scènes comme un suicide – ce qui n'est guère assuré, et est sans doute plus vraisemblable pour la seconde que pour la première. Mais la faiblesse de l'argumentation de cette contribution dans laquelle la mort des sirènes croise celle de leurs victimes, n'enlève rien à l'intérêt des pages consacrées à la période gréco-romaine. On peut encore rattacher d'une certaine manière à cette première partie, l'article liminaire de la seconde « Devenir des Sirènes et de leurs savoirs, du Moyen Âge à nos jours » et de sa première section : Sirènes médiévales, Sirènes en mutation, à savoir *Les sirènes du Physiologos et le savoir hérétique : les périls de l'hybridité entre Antiquité et Moyen Âge* (p. 179-192), dû à Anna Angelini. En effet, la plus ancienne rédaction de ce texte fondateur remonte très vraisemblablement au II<sup>e</sup> siècle. Curieusement, seules les collections grecques du *Physiologos* sont convoquées par l'auteur sous prétexte que cette interprétation est absente des versions latines (p. 185), ce qui est faux. En effet, la référence à la séduction du discours hérétique est bien présente dans la version C (X pour Sbordone), et celle aux hommes « au cœur double », dans les versions Y et C. Les autres contributions de la seconde partie de l'ouvrage sont consacrées à des œuvres littéraires allant de la *Divine Comédie* de Dante au roman *Les Fous de Bassan* d'Anne Hébert, sans parler de la conclusion de Luigi Spina qui fait la jonction avec le XXI<sup>e</sup> siècle. Elles ne feront pas l'objet d'un commentaire ici, dans la mesure où elles ne concernent plus l'Antiquité, même si elles se réfèrent généralement, d'une manière ou d'une autre, au passage homérique ainsi qu'à la tentation du savoir et ses dangers. À cet égard, on ne peut que s'émerveiller de cette permanence alors que la métamorphose des sirènes en femmes-poissons, née de la rencontre d'un concept d'origine grecque et d'une forme nordique liée à une autre réalité mythique, celle de la jeune-fille des mers (*mermaid*), aurait logiquement dû transformer la nature de leur séduction, comme je pense l'avoir bien montré dans certains de mes travaux. Mais leur diabolisation par les clercs ne pouvait qu'inciter à la confusion entre ondines affublées, faute de mieux, du nom de « sirènes » et authentiques sirènes homériques, pérennisant pour des siècles l'association Sirènes et Savoir périlleux, avant qu'Andersen ne leur restitue leur vraie nature, source d'autres variations. En tout état de cause, le lecteur passionné de littérature (récits, romans, poésie... de toutes les époques) ne pourra qu'être comblé par ce livre, qui suit chronologiquement les multiples réécritures d'un mytheme qui continue à interpeller l'homme d'aujourd'hui. Quant à l'antiquiste, il y trouvera de stimulantes réflexions sur des passages textuels parfois peu connus, et dont l'apport et/ou la singularité, sont finement analysés.

Jacqueline LECLERCQ-MARX